

Claudie Ramond

Grandir
Éducation
et analyse
transactionnelle



Grandir

Du même auteur

L'Analyse transactionnelle dans l'éducation, La Méridienne éditions, 1993.

L'homme inachevé, Desclée de Brouwer/La Méridienne, 2010.

Claudie Ramond

Grandir

**Éducation
et Analyse transactionnelle**

La Méridienne

Desclée de Brouwer

Nouvelle édition revue et corrigée
1^{re} édition 1989 ; 2^e édition 1995

© 2011, Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06317-1
ISBN pdf : 978-2-220-02373-1

Préface

À dénombrer l'amas stellaire des ouvrages de qualité, tels que le présent livre, qui tentent de nous éclairer sur nos mesures de croissance personnelle ainsi que sur nos chances d'apprentissage et nos capacités de vie en groupe, il nous faut croire que nous sommes en train d'accéder en quelque royaume ou firmament du « gai savoir », vers lequel nous appelait Frédéric Nietzsche. Ou peut-être faut-il penser, avec certains philosophes, que nous parvenons à une ère de « post-modernité » : laquelle nous prévient de ne pas céder à l'observation des vaines nouveautés (et provocations) et nous invite aux pratiques de vigoureuse simplicité.

Il faut, par suite, nous réjouir des entreprises courageuses qui ont été soutenues en vue de déblayer les chardons ou les cactus placés sous les fondements des individus ou des doctrines les plus impliquantes ou intriquantes. Comme Jacob Moreno, Européen acclimaté en Amérique, Éric Berne et ses émules ont eu à défricher des maquis où se complaisaient les « gourous » de la complication, hautaine et coûteuse ! Dans le même mouvement d'« esprit de finesse » que celui qui anima Carl Rogers, ils ont cherché des voies sages et des outillages conceptuels qui offrent des possibilités d'autonomisation pour les individus, dans leurs démarches et leurs rencontres ou leurs « jeux » professionnels. Hors de toute préciosité, ils ont édifié une modélisation fine des dispositions individuelles en fonction desquelles des scénarios d'interaction, des « jeux psychologiques » ou des

« jeux de rôles », des « transactions » tendent à se stabiliser et peuvent être éclaircis, « analysés ».

Permettre aux individus d'affiner leur conscience des références intérieures (et antérieures), des « états » de leur personnalité par rapport auxquels ils se disposent est, en conséquence, devenu un objectif accessible grâce aux ingénieux concepts construits par Éric Berne et ses compagnons, promoteurs de l'analyse transactionnelle. Et il faut se réjouir que Claudie Ramond ait cherché et réussi à situer et diffuser ces concepts dans le monde de l'éducation et de la pédagogie, comme aboutissement d'une riche expérience. Le présent livre est, en effet, rédigé en vue d'acclimater une théorie et une pratique marquées par le pragmatisme anglo-saxon (même entées sur les rameaux européens de la psychanalyse et de la gestaltpsychologie) à nos mentalités et à nos besoins de contextes. Il nous est ainsi proposé d'heureuses citations de Rabelais à Sartre, de Molière à Soljenitsyne, de Koestler à Malraux, pour ne citer que quelques-uns, mais aussi des illustrations sensibles et d'excellents exercices. Ceux-ci valident un discours qui ne saurait rester à un niveau rhétorique, en même temps qu'ils jalonnent d'expérimentations concrètes le cheminement imparti à notre réflexion.

Et je ne puis m'empêcher de revenir aux ruminations que m'inspirent les articulations dessinées dans la psyché humaine par l'analyse transactionnelle. Les « trois états » ne sont pas ceux d'Auguste Comte, bien évidemment, mais on pourrait effectuer quelques rapprochements: de l'âge magique et « théologique » avec l'« Enfant » d'Éric Berne, de l'« état métaphysique » avec le « Parent », et de l'« état positif » avec l'« Adulte ». Mais alors que Comte désignait une succession inexorable, en idéologue du progrès accompli, nos « postmodernes » (j'aime bien les situer comme tels) ont mis en évidence l'interaction généralisée de ces trois états du moi dans la personnalité, mais aussi dans les transactions entre les personnes. Le terme « état » pourrait

arrêter, mais j'aime le lire comme l'« état d'équilibre quasi stationnaire » que nous apporta Kurt Lewin, au centre de la « dynamique des groupes ».

Ainsi, dans l'état « Parent » désigné par Berne, c'est le noyau oscillant des prescriptions et interdictions d'origine parentale (père, mère et autres éducateurs) qui entrent en jeu pour équilibrer (sinon réprimer) le jaillissement des pulsions et des émotions cycliques d'où resurgit l'« Enfant » au sein de l'individu. Mais entre ces deux « états », un complexe de processus et d'opérations, de combinatoire, de « pesée » (pensée), vient établir une balance, un arbitrage entre eux et les contraintes ou attentes de l'environnement : c'est l'« état Adulte », de vigilance au présent.

Je viens de décrire sommairement ces références d'« états », omettant ce qui reste délicat et subtil, il faut encore souligner le génie de Berne nous incitant à reconnaître en chaque être humain, à tout âge (même enfant très jeune), non seulement un « Enfant » et un « Parent » en voie de se développer, mais aussi, très tôt, un « Adulte » auquel il convient de savoir prioritairement s'adresser et qu'il importe d'étayer avec ténacité. Et il est satisfaisant que Claudie Ramond ait tenté de relier aux modes d'apprentissage et aux formes récentes de fonctionnement cérébral (sur les niveaux reptilien, limbique et néocortical), ces états et leurs gradations associées : l'« Enfant biologique » et l'« Enfant Libre », l'« Enfant Adapté » et le « Parent », le « Petit Professeur » et l'« Adulte ».

L'analyse transactionnelle nous entraîne à détecter en nous-mêmes l'« état » par rapport auquel nous avons tendance à nous placer : dans telle relation particulière, interpersonnelle ou groupale. Elle nous permet d'être en alerte sur les niveaux de dialogue : horizontaux de mêmes états à mêmes états, ou croisés selon des scénarios inertes ou bloquants. Elle nous aide, par suite, à maîtriser nos rôles dans les « jeux psychologiques » de la vie quotidienne et notamment des activités éducatrices ou enseignantes. Elle

nous met justement en garde à propos de nos identifications institutionnelles, plus ou moins inertes, « symbiotiques », et de nos ralliements à l'un des pôles du triangle « S.V.P. » : « Sauveur », « Victime », « Persécuteur ». Il y a une santé réconfortante dans les découvertes expérientielles qui sont proposées au travers de jeux et exercices multiples, pour nous mettre à distance des perversions éducatives ou des médiocres tentations manipulatrices. L'analyse transactionnelle nous invite directement à une lucidité tranquille et à une maîtrise sans crispation de nos énergies relationnelles. Les premières présentations faites en France au monde enseignant avaient été bien accueillies. Il faut espérer avec le présent ouvrage que ces essais seront « transformés » de façon suffisamment étendue : pour la croissance « Adulte » de notre système éducatif.

André de Peretti¹

1. Auteur du livre *Du changement à l'inertie*, Dunod, 1981.

Introduction

L'important quand on parle du savoir n'est pas de se demander: « À quoi est-ce que cela peut me servir? », mais: « De quoi est-ce que cela peut me libérer? »

Léon Schwartzberg

Les idées sur l'éducation sont actuellement en évolution profonde, d'une part parce que l'école ne peut plus prétendre délivrer à elle seule les compétences nécessaires à l'homme de l'avenir, d'autre part parce que le modèle traditionnel de l'autorité a vacillé dans les pays occidentaux depuis la révolution culturelle de 1968.

L'avenir est incertain pour les jeunes comme pour les adultes. Il en résulte un certain sentiment de solidarité entre eux qui, au-delà des différences d'âge, de sexe et de statut social, dépasse le conflit des générations et semble pouvoir jeter les bases d'un monde nouveau, à construire ensemble.

Les adultes ne sont plus aussi sûrs d'eux-mêmes que l'étaient leurs parents: ils craignent de perdre leur emploi, ils divorcent plus souvent. Les certitudes passées volent en éclats: religions, idéologies, sacralisation du travail, fixité des rôles sexuels dans la famille, étanchéité des classes sociales, croyance aveugle dans les bienfaits de la technique, etc., ne sont plus des valeurs stables sur lesquelles s'appuyer.

Dans le même temps, les jeunes ont pris conscience de leur force économique, sociale et même politique. Comme groupe d'âge, capable d'exprimer collectivement son

attachement aux valeurs de justice et de tolérance raciale par exemple, ils intimident les gouvernements.

Le changement essentiel dans les rapports entre enfants et adultes s'est d'abord fait dans la famille : ébranlés par la remise en question généralisée de l'autorité, les parents se sont adaptés et ont réussi à rencontrer l'enfant et l'adolescent sur la base d'une écoute réciproque et d'une coopération plus égalitaire, en même temps qu'ils vivaient une certaine redistribution des rôles parentaux. Dans la plupart des familles françaises actuellement et dans tous les milieux sociaux selon les enquêtes, les rapports entre adolescents et parents sont en général bons, voire très bons. Face à la crise de l'emploi qui frappe plus spécialement les jeunes sortant de l'école, les parents se sentent concernés : ils nourrissent et hébergent leurs enfants jusqu'à un âge dépassant largement celui de l'adolescence, ils leur apportent des aides financières et morales, ils les laissent libres d'établir des relations amoureuses variées et reçoivent même parfois les partenaires sexuels de leurs enfants dans leur maison.

Cette nouvelle solidarité a sa réciproque dans la participation des enfants aux préoccupations de leurs parents face au chômage dont ceux-ci sont aussi menacés. On voit dans les milieux populaires, par exemple, les enfants devenir les précepteurs de leurs parents envoyés en recyclage professionnel. Face aux difficultés relationnelles consécutives aux nouveaux rapports homme-femme dans le couple, les enfants relativisent les conflits, partagent les interrogations de leurs parents ; ils les excusent dans le tâtonnement qui conduit ceux-ci à se redéfinir entre eux, ils font parfois même des « leçons de morale » comme dans le cas des parents fumeurs que leurs enfants sermonnent gentiment ou dans celui des parents chasseurs dont les enfants se livrent à une véhémence défense de la nature.

Dans la mesure où la famille est devenue un lieu d'expression des personnalités dans lequel chacun cherche à exister

pour lui-même, tout en faisant la part de l'attachement filial et fraternel, elle est aussi devenue le lieu d'apprentissage de nouveaux comportements sociaux, fondés sur la reconnaissance des différences, le conflit accepté et la négociation possible.

La psychologie a joué un rôle important dans ces changements si l'on en juge d'après le nombre de livres, articles de journaux, émissions de radio et de télévision sur le thème de l'éducation et des rapports parents-enfants. Lorsque la psychanalyse est sortie de l'étude clinique des pathologies pour entrer dans celle des rapports normaux entre enfants et parents (cf. Françoise Dolto) et a su se vulgariser au meilleur sens du terme, elle a acquis le statut d'une science de conscientisation.

Mais qu'en est-il de la psychologie à l'école ?

Ces enfants, devenus de plus en plus autonomes dans la vie et dans leur famille, quelles relations ont-ils avec leurs enseignants ?

Les constats multiples venus de tous les horizons (journalistes, économistes, politiques, médecins, parents, enseignants et élèves eux-mêmes, chercheurs en sciences de l'éducation, etc.) ne sont pas brillants. L'école échoue à autonomiser les enfants, elle ne parvient même pas à satisfaire la demande croissante d'éducation résultant de l'élévation du niveau scientifique et technique de la société.

Mais il y a plus grave. Trop d'enfants s'ennuient à l'école, quand ils ne sont pas profondément atteints dans leur dignité d'êtres humains par des échecs répétés et des jugements sans appel concernant leurs aptitudes et leur avenir. Certains sont franchement découragés et développent des maladies psychosomatiques au moment des examens. Seuls quelques-uns sont à l'aise et, parmi ceux-ci, un petit nombre s'épanouit à l'école. Chez les enseignants, le phénomène est semblable : la plupart s'ennuient et ne prennent plus d'initiatives après s'être heurtés plusieurs fois à la machine administrative, certains font de graves dépressions

psychologiques. Quelques-uns sont heureux et un petit nombre d'entre eux s'épanouit dans la réussite d'un véritable dialogue avec les jeunes.

Que se passe-t-il donc entre ces adultes et ces enfants ? Ce sont les mêmes qui trouvent en famille et dans les loisirs partagés, une nouvelle convivialité. Celle-ci se désagrège, échoue et se transforme en lutte pour la vie, surenchère de l'angoisse et dévalorisation dévastatrice pour la personnalité une fois le seuil de l'école franchi !

L'école est en France, et apparemment aussi dans d'autres pays industrialisés, le lieu où suinte l'ANXIÉTÉ : une anxiété qui dépasse ses limites au début de l'été, lorsque le soleil est au zénith et appelle à la détente, mais aussi au moment où l'administration prend des décisions définitives concernant l'avenir de millions d'enfants et d'adolescents. Le droit à l'erreur, au tâtonnement expérimental, semble interdit dans les écoles d'aujourd'hui. À travers la sélection, l'école transforme en processus irréversible ce qui n'était que hasard, hésitation, rythme personnel de maturation, dégoûts et attirances provisoires, répulsion ou passion tenace, épreuve de soi ou projet de vie.

L'éducation est pourtant la plus fantastique aventure qui puisse arriver après la naissance. C'est la transformation d'une chrysalide qui fait surgir, après une longue étape protégée par la nature, un nouvel être unique au monde : une personne. C'est une AVENTURE, c'est-à-dire l'ensemble des événements qui concernent un individu, quelque chose de surprenant et d'imprévu mais qui, cependant, devait arriver parce que quelqu'un le désirait.

Mais quel est donc le but de l'éducation aujourd'hui ?

On ne voit plus guère sur le frontispice des écoles nouvellement bâties le slogan créé par la Révolution française : « liberté-égalité-fraternité », non que cette formule ne soit plus l'idéal républicain, mais tout simplement parce que les mots vieillissent. On parle maintenant d'autonomie, de droit à la différence et de responsabilité.

L'autonomie est un terme ambigu du fait de ses acceptions variées et parce qu'il est diversement connoté. Il vient de l'éthique politique: c'est « la compétence à se diriger selon sa propre loi »; mais Jean-Jacques Rousseau définissait ainsi la liberté, comme « l'obéissance à la loi que l'on s'est à soi-même prescrite ». Faut-il chercher chez ce philosophe du siècle des Lumières l'origine du glissement progressif du terme vers un sens plus psychologique?

Née dans les années cinquante, l'analyse transactionnelle est fille de la psychanalyse et de la philosophie existentialiste. Elle se montra d'emblée capable d'intégrer les apports d'autres théories psychologiques, comme la psychologie génétique du Suisse Jean Piaget, la psychologie de la Forme des « gestaltistes » allemands, la sémantique générale du Polonais Korzybski. Elle est le point de convergence de plusieurs courants de la psychologie dite « humaniste », comme nous le verrons dans les trois parties développées dans cet ouvrage.

La puissance de l'analyse transactionnelle comme théorie de la communication tient à ses qualités heuristiques et pédagogiques, et en particulier au fait qu'elle est visualisable sous forme de schémas et de diagrammes, tout en se prêtant à de multiples développements pratiques. Elle propose un langage simple pour décrire le processus de la communication sous ses diverses formes, parce qu'elle se fonde sur des structures descriptives plutôt que sur des concepts hypothétiques comme celui d'inconscient. Dans la psychanalyse, elle puise la démarche consistant à chercher dans l'enfance la source des troubles de l'adulte; mais c'est le système éducatif tout entier de communication qui est l'objet de l'étude plutôt que le seul conflit œdipien. Dans la philosophie existentialiste, elle puise la problématique de la « décision » donnant un sens aux comportements observés dans l'ici et maintenant, ainsi que l'idée-force selon laquelle nous gardons la responsabilité de notre propre destin malgré les déterminismes apparents.

Bien comprise, l'analyse transactionnelle fournit des outils simples pour intervenir sagement, autant sur les dysfonctionnements de la communication que sur la problématique individuelle d'une personne qui souffre, et cela à deux conditions: le savoir psychologique doit être partagé avec celui qui veut changer et un contrat clarifiant les objectifs doit être établi. Dans l'histoire de la psychologie, c'est sans doute la première fois que cela est possible. Ce livre se propose de transposer ces principes à l'éducation.

La première partie de l'ouvrage traite du développement de l'autonomie, chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte « normaux ». Elle montre, par voie de conséquence, comment la communication échoue souvent dans l'école et dans la famille, par malentendus affectifs. Les « jeux psychologiques » sont par exemple des séquences de communication « ratée », facilement observables et fréquemment rencontrées, dont le but est d'extorquer indirectement des signes de reconnaissance, lorsqu'il n'y a pas d'autre moyen d'être reconnu et accepté comme un être unique et non réductible à ses rôles sociaux. Le problème de cette communication ratée est qu'elle aggrave le malaise au lieu de le réduire parce qu'elle entretient des conduites répétitives d'échec, en gaspillant ainsi les immenses ressources potentielles des individus et des groupes, alimentant la dépendance et la contre-dépendance au détriment de l'autonomie.

La deuxième partie traite de la question des apprentissages cognitifs et utilise aussi des théories plus anciennes comme la Gestalt Theory, le modèle de Piaget, ainsi que certains apports de la neurobiologie moderne. L'analyse transactionnelle, en intégrant ces courants, se trouve d'ailleurs considérablement enrichie dans ce domaine d'application.

La dernière partie est consacrée aux questions touchant à l'apprentissage de la vie en groupe, qui est une des finalités de l'institution scolaire. L'autorité, la régulation des conflits